

Un ancien évoque le général Delcambre

Vous faites appel dans le bulletin de notre Association aux souvenirs d'anciens de TON M; je suis l'un de ces anciens, même très anciens, puisque, météo militaire en 1924, j'ai fait ensuite une longue carrière dans la météorologie civile de 1926 à 1967; j'ai donc beaucoup de souvenirs, je vous en livre quelques-uns.

J'ai bien connu le Général DELCAMBRE mais, avant d'en parler je tiens à dire que je m'associe entièrement à l'avis exprimé par DETTWILLER à son sujet dans le dernier bulletin, à savoir qu'il a fait d'autres choses que de rédiger des notes de service prêtant, avec un grand retentissement, à gorges chaudes.

C'était tout à fait le genre "pète-sec", petit de taille, il en imposait cependant, fin de visage, cheveux blancs, petite moustache blanche aux coins retroussés, le regard perçant, son plaisir était de terroriser ses subordonnés. Avec ses chaussures à semelles de crêpe, il passait sans bruit dans les couloirs; il ouvrait brusquement la porte d'un bureau, un premier coup d'oeil pour vérifier si tout le monde travaillait, un second, circulaire au ras du plancher pour voir si rien, papier ou mégot, ne tramait par terre. A son entrée brusque dans la pièce tous se levaient, comme mus par un ressort (l'un de nous en rajoutait en faisant basculer sa chaise d'un coup de mollet, ce qui ne paraissait pas être mal vu de notre "pretor"). Si quelque chose clochait, le responsable recevait une première invective, le chef de ce dernier en encaissait une seconde et, également le sous-directeur dont dépendait le service en question; l'invective revenait en sens inverse avec amplification, par la voie hiérarchique descendante jusqu'au malheureux auteur de la faute initiale (bien souvent une peccadille). L'un de ceux-ci, responsable d'un service, avait été tellement choqué à l'aller et au retour du bâton qu'il en avait fait une jaunisse: à la chambre pendant trois semaines.

Alors que j'étais chef de poste au Puy-en-Velay j'avais adressé à la Direction un rapport sur l'installation d'un poste auxiliaire, rapport écrit à la main bien sûr (nous n'avions pas de machine à écrire à cette époque) et peut-être pas très bien écrit. J'avais reçu à la suite de ce rapport une note tapée à la machine, signée de la main même du Général DELCAMBRE et ainsi textuellement libellée:

"Veuillez noter que "auxiliaire" s'écrit: a.u.x.i.l.i.a.i.r.e et non "auxiliaire" avec deux " I " , comme vous l'avez écrit". Ce qui était tout à fait inexact; il lui fallut, en toute mauvaise foi, beaucoup de bonne (ou de mauvaise volonté) pour confondre le " i " où le point n'était peut-être pas suffisamment détaché, avec un " I " . Il trouvait le temps de s'attacher aux toutes petites choses où il trouvait l'occasion de vexer ses subordonnés.

J'ai eu moi-même à répondre à la fameuse note de service dont on parle encore cinquante-quatre ans après, alors que j'étais chef de poste au Puy. Pour couper court, je l'avais fait hypocritement en disant que nous nous servions pour l'usage que l'on sait, de papier spécialisé, payé sur nos deniers, alors qu'à cette époque là l'utilisation de cet article "de luxe" était réservé aux classes aisées de la société française, ce qui n'était pas notre cas. (A la lecture de ce rapport, notre directeur a dû penser que nous étions trop payés). Dans un premier temps il a dû se régaler à lire les nombreux compte rendus qui lui sont parvenus sur ce sujet... délicat (je ne serais pas d'ailleurs tellement étonné qu'il ait rédigé cette note uniquement dans ce but).

Elle n'était pas faite pour remonter le prestige de l'ONM qui, il faut bien le dire, à ses débuts avait donné prise à des critiques. Les prévisions étaient souvent erronées; les moyens dont disposaient les prévisionnistes étaient rudimentaires comparativement à ceux qu'ils utilisent maintenant et tout n'était pas toujours sérieux dans les services d'exploitation. Je me suis laissé dire par exemple, qu'un poste de la côte atlantique tenu par des militaires avait été transféré de leur initiative dans une villa louée à leurs frais et où il se passait, paraît-il... des choses, ce qui avait fait un beau scandale quand le pot-aux-roses avait été découvert. Dans un poste du centre de la France, le caporal-chef de poste avait installé les instruments de l'abri anglais sur l'appui de la fenêtre de sa chambre pour ne pas avoir à sortir. Ne parlons pas trop des relevés pluviométriques ni des sondages aérologiques faits, quelque fois, sur le papier quand l'observateur considérait qu'il faisait trop froid pour aller se geler au théodolite. Ceci se disait dans les années 1924-1926; il y a donc prescription, je pense que, depuis lors, ces pratiques éminemment blâmables ont été rapidement abandonnées. Il y avait donc un fort courant à remonter, ce qui a été fait; on ne plaisante plus maintenant avec la météo qui reçoit une large audience dans tous les milieux avec la télévision et les merveilleuses photos de satellites.

Bien cordialement à vous en vous chargeant de transmettre mon bon souvenir à ceux, peu nombreux maintenant qui m'ont connu.

Raymond PHILIBERT - 13 rue du Brazza - 33700 MERIGNAC - Tél.: 56 47 06 13